

# LA RENAISSANCE

## JOURNAL POLITIQUE

### ABONNEMENTS

Un An. . . . . 10 fr.  
Six Mois. . . . . 5 »  
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE  
Etranger. . . . . Port en sus

### ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration  
Abonnements, Articles d'argent  
Doit être adressé à M. A. ALRICY  
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

### RÉDACTION

Adresser les communications  
A M. COSTE-LABAUME, Directeur  
Cours Lafayette, 5, Lyon  
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

### ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER,  
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ  
Rue Confort, n.º 14  
LYON

## FRANC PARLER

Le désarroi continue dans notre monde parlementaire, et chaque jour nous apporte la découverte attristante de quelque nouveau pataqués.

C'est toujours le budget, ses millions et ses milliards qui portent la trace d'une incurie et d'une confusion qui touchent, par moment, à la fantasmagorie.

Combien manque-t-il en résumé ?

Les cent millions de M. Tirard...

Il n'en est plus question ; voici qu'on a déniché une autre erreur de deux cent quatre vingt quatorze millions sur les travaux publics.

N'est-ce pas vertigineux ?

Ce nouveau mécompte est-il absolument authentique ? Les uns l'affirment, les autres le nient, et ce désaccord lui-même n'est pas une des preuves les moins frappantes du gâchis où nous pataugeons.

Comment peut-on se tromper de deux cent quatre vingt quatorze millions, dans un sens ou dans l'autre ?

Cinquante centimes ou cinquante écus, nous comprendrions, mais deux cent quatre vingt quatorze millions !

Avec quels yeux, avec quelles lunettes vérifie-t-on donc le Budget ? Prenez un chien d'aveugle, il y verra plus clair...

Non, voyez-vous, il n'y a pas à le nier, ni à le mâcher, ce qui nous envahit, ce qui nous ronge, ce qui nous tue dans les régions hautes et basses de notre politique actuelle, c'est l'incapacité, l'ignorance et l'ânerie des trois quarts des hommes qui ont charge des affaires publiques.

Depuis le plus modeste conseil municipal jusqu'aux degrés les plus élevés du parlementarisme, nous nous heurtons à chaque pas, contre des médiocrités décourageantes et des nullités incroyables greffées sur des présomptions monumentales.

Les cinq sixième de nos législateurs et de nos administrateurs, petits ou grands, arrivés à décrocher un siège ou un fauteuil quelconque, sans préparation, sans études préalables, sans même connaître les premiers principes de l'administration ou de la politique, devaient nécessairement étonner le monde par leur insuffisance.

Les fonctionnaires choisis en majorité par ces messieurs, grâce à l'influence débordante et néfaste du favoritisme et de l'apostille, ne pouvaient être autres que des incapables ou des intrigants, si bien que la France est couverte, du nord au sud, de nigands qui ne savent pas seulement faire une addition ou de farceurs qui ajoutent des queues aux zéros.

Et que l'on ne nous accuse pas de charger le tableau et de noircir les ombres ! La confusion où s'agitent nos financiers politiques, le bourbier où ils pataugent sont une preuve évidente que nous avons trop raison. On a malheureusement cru depuis quelques années, et le suffrage universel s'est laissé aller à

cette illusion, — que le zèle politique, l'étalage bruyant de principes immaculés et la mise en scène d'un radicalisme pompeux pouvaient tenir lieu de savoir, de raison, de grammaire et même de calcul...

Que tel candidat fût incapable de conjuguer un verbe ou de compter sur ses doigts, on ne s'en inquiétait guère, pourvu qu'il parlât hautement de grands principes, de grandes réformes, et qu'il déclamât de grandes phrases avec de grands coups de poing...

Ce charlatanisme burlesque nous a dotés d'une collection de législateurs traînant à leur remorque une queue de déclassés et de faméliques qu'il a fallu pourvoir, pendant que les intelligents, les consciencieux, les capables, les honnêtes, dégoûtés de se débattre au milieu de cette cohue s'éloignaient volontairement d'une carrière livrée aux bêtes.

Il y a des exceptions, nous l'accordons et, en cherchant bien, on pourrait trouver de ci, de là, un législateur instruit ou un fonctionnaire intelligent...

Mais croyez le bien, c'est la minorité, une minorité qui lutte péniblement, et trop souvent sans succès, contre l'invasion des incapables, et des brouillons bien en cour.

Il y a ceci de plus grave, c'est que les hauts fonctionnaires, les chefs de service ne sont plus maîtres de leurs subordonnés, ni juges indépendants de leurs aptitudes ou de leur mérite.

Avant de faire avancer celui-ci ou reculer celui-là, il leur faut compter avec l'avis intéressé du député de l'endroit, et, entre un intelligent et un crétin, c'est, huit fois sur dix, le crétin qui l'emporte.

Dans ces conditions, quel gouvernement pourrait bien marcher, quelle administration pourrait se tenir debout ?

C'est-à-dire que si les affaires privées des électeurs étaient conduites comme leurs affaires publiques, nous aurions demain trente six millions de Français en faillite.

Il y a donc urgence de changer tout cela, de remettre le cœur à gauche et de porter un remède énergique, — ce remède fût-il le fer rouge, — à la lèpre d'incapacité et d'ignorance qui nous envahit, nous épuise et nous ronge.

Ce sont là des vérités dures à entendre, mais bonnes à dire et nous n'éprouvons pas le moindre scrupule à crier : Haro sur les imbéciles !

JACQUES BARBIER.

## NOS ANARCHISTES

En voilà une trentaine de coffrés. C'est fort bien et si nous avons un regret à exprimer c'est que cette œuvre de nettoyage n'ait pas été accomplie plutôt.

Voilà longtemps déjà que nous signalions ce seul et unique moyen d'en finir avec les malandrins qui, sous prétexte d'aberration politique et sociale, tâchaient d'organiser le vol et le pillage. On se met à les traiter

comme on traite les autres malfaiteurs. C'est de la simple justice et nous le répétons, elle n'a été que trop tardive.

Il est bien certain que si, dès le début, quand les Bordat et consorts traitaient théoriquement la question de la dynamite appliquée à la destruction des habitations, on avait daigné s'occuper de ces provocations à des crimes, et si on avait — comme à cette heure — visé pour venir à bout de cette bande, d'autres lois que la triste loi sur la presse qui nous régit, il n'y aurait eu d'attentats ni à Montceau ni à Bellecour.

Un peu d'énergie aurait suffi au début, comme un peu de décision a suffi après les premières tentatives, pour les arrêter court et intervertir *ipso facto* les rôles des chasseurs et des pourchassés.

Ces misérables sont un danger public, disions-nous alors, non parce qu'ils sont en force, mais parce que l'affolement public est mauvais conseiller et qu'un peuple terrifié qui cherche un sauveur, ne regarde pas à quel prix il lui faudra plus tard payer le policier qu'il accepte sans le choisir.

Or, pour peu que les attentats eussent continué, c'eût été dans le pays un effroi tel, que toutes les réactions étaient alors à craindre. Tout cela pour une poignée de vauriens qui, maintenant, tremblent à leur tour et se cachent tout au fond de leurs clapiers.

Combien sont-ils ? Pas plus d'une centaine dans notre région. Voilà les chiffres que présentement on connaît avec certitude : Ce sont leurs papiers, leurs listes à eux qui les ont fournis.

On conviendra qu'il n'y a guère sujet de trembler devant cette escouade de criminels et qu'on leur a fait trop d'honneur de les appeler parti : bande tout au plus.

Mais ils sont ramifiés à d'autres gradins de par delà la frontière... La chose est possible, mais à cette heure, nous doutons fort que la ramification fonctionne d'une façon satisfaisante.

Nous avons d'excellentes raisons de supposer au contraire que, fort marris du sort de leurs amis de France, les Krapotkine et autres princes russes réfugiés en Suisse se demandent avec effroi s'il ne va pas falloir aussi plier bagage et aller choisir une nouvelle patrie, car l'hospitalière Helvétie semble aussi lasse que nous, de loger cette clientèle compromettante.

Dans tous les cas, la dynamite a fini d'effrayer les bourgeois de Lyon et d'inspirer à la presse réactionnaire d'éloquents diatribes contre la République. Maintenant c'est aux juges à démontrer par raison probante, qu'on ne fait pas impunément œuvre de brigand sur le sol français. Et souhaitons que la démonstration soit sevrée de toutes circonstances atténuantes. — Elle y gagnera en précision et en lumineuse clarté.

## LA CRISE FINANCIÈRE

Baisse générale : la rente baisse, les valeurs baissent, les chemins de fer baissent, et chaque cote nous apporte une dégringolade nouvelle, à l'étiage de la Bourse.

Certains jours, cela prend le caractère d'une panique. Au moindre bruit qui d'aventure fait douter de la santé de M. Grévy ou de la solidité du ministère, les vendeurs affolés vident leurs portefeuilles dans la corbeille, sans trouver de contrepartie.

A quoi tient cette dépréciation sur les valeurs que l'on croyait les plus solides et les plus à l'abri des cascades de Bourse ?

Notre situation économique justifie-t-elle cet apeurement ? Le crédit du pays est-il ébranlé ?

Faut-il croire, suivant l'évangile des pessimistes, que nous allons revoir la rente Française à cent francs et le Crédit Lyonnais à rien du tout ?

Il y a incontestablement de l'exagération dans ces rumeurs alarmantes, et en dépit des erreurs d'addition de M. Tirard, nos fonds d'Etat n'en sont pas réduits au triste sort du Turc, ni même aux incertitudes du Russe ou de l'Autrichien, voire de l'Italien.

Il y aura belle lurette avant que nos percepteurs proposent trente centimes pour cent aux créanciers du Trésor, et les rentiers Français peuvent dormir sur leurs deux oreilles.

Mais tout en reconnaissant la parfaite solidité du grand livre de la Dette publique, il n'en est pas moins vrai que « l'inépuisable » prospérité nationale subit un temps d'arrêt et que le moment est venu de serrer les freins, si l'on ne veut pas que les dépenses ne débordent sur les recettes...

Ces recettes, en effet, tendent plutôt à diminuer qu'à s'accroître, ce qui n'a rien d'étonnant. Voilà dix années et plus, que les recettes augmentent, que des plus valeurs se produisent sur le rendement des impôts. Pensait-on bonnement que cette progression aurait lieu indéfiniment, et que nous pourrions ajouter, chaque nouvel an, cent ou cent vingt millions au bilan précédent ?

Il fallait évidemment songer que cette augmentation de recettes ne pouvait être éternelle et qu'une heure viendrait où le niveau ayant atteint son maximum d'élévation tendrait forcément à décroître.

Cette heure vient de sonner à l'horloge de notre budget : les recettes n'augmentent plus, elles diminuent au contraire sous l'influence des mauvaises récoltes, et c'est là un accident normal que la plus vulgaire prudence aurait dû faire prévoir.

Donc première cause de baisse ou tout au moins de *statu quo* :

Ajoutez à cela la campagne de spéculation basée sur les articles peu encourageants de M. Léon Say, de M. Paul Leroy-Beaulieu et autres économistes qui nous broient du noir, à encre que veultu ; ajoutez encore la rareté de l'argent, par suite des centaines de million immobilisés dans les caisses de syndics de faillite ou de liquidateurs d'agents de change, et vous comprendrez facilement que le baromètre financier abandonnant le beau fixe, tourne son aiguille du côté de pluie ou vent.

En cet état, en présence du malaise incontestable qui pèse sur la fortune publique et jette l'inquiétude et le trouble dans nombre d'esprits, — le gouvernement et les Chambres ont le devoir étroit de revenir à des principes économiques qui ne soient plus ceux d'un panier percé.

Nous avons déjà parlé de la question des travaux publics, travaux vovages et stériles pour la plupart, qui ne sont que des placements à fonds perdus.

Mais en dehors de ce gaspillage, combien ne compte-t-on pas dans nos divers chapitres de budget d'articles inutiles et ruineux ?

Que de sinécures, de doubles emplois, de crédits ridicules et de frais frustratoires dans notre énorme machine financière !

La Chambre a passé deux séances, l'autre jour, à discuter autour des cinquante mille francs de l'évêque d'Alger; Cinquante mille francs sont une somme sans doute, mais si nos députés apportaient dans l'examen de toutes les dépenses la même minutie et la même âpreté, ce n'est pas des milliers de francs, mais des millions et des millions que l'on pourrait économiser.

Il y a, voyez-vous, une tradition malheureuse dans notre beau pays de France, c'est que le budget est une sorte de rater commun où chacun a le droit de brouter.

De là, ces créations innombrables d'emplois nouveaux, ces places impossibles, ces postes invraisemblables, dont la nomenclature tomberait dans la bouffonnerie.

Il existe des gens, sachez-le bien, qui émergent des cinq ou six mille francs au budget pour des emplois qui relèvent uniquement du domaine de la féerie.

Et quand on se plaint, quand on réclame, soit auprès des députés, soit auprès des ministres, ils vous répondent en haussant les épaules : Qu'est-ce que c'est que ça, auprès de la prospérité *inépuisable* de la France ?

Eh bien cette prospérité a pris fin : le mot *inépuisable* doit être rayé de notre vocabulaire, car l'épuisement est venu.

Sachons donc nous arrêter maintenant et tâchons de compter juste. La France républicaine a suffisamment joué au fils de famille.

La famille est riche sans doute et son crédit solide, mais papa commence à se fâcher, par conséquent rangeons-nous, ou gare au conseil judiciaire !

## MENUE MONNAIE

La santé de M. Grévy a préoccupé, pendant quelques jours, les cercles politiques et financiers.

M. Grévy va-t-il bien ? M. Grévy va-t-il mal ?

Ces points d'interrogation interprétés dans le sens de la hausse ou de la baisse, nous démontrent que nous ne sommes pas encore délivrés de cet anthropomorphisme spécial qui place sur la tête d'un homme les destinées du pays.

Il est démontré aujourd'hui que M. Grévy va bien, mais il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'un jour ou l'autre il allât mal. Le président de la République, quoique robuste et bien taillé, n'est plus à l'âge où l'on peut défier toutes les intempéries, et il est raisonnable de penser qu'il n'ira pas à l'an 2000.

On devrait donc s'habituer à la pensée que M. Grévy est mortel comme vous et moi, et ne point s'émouvoir pour une pesanteur d'estomac ou un mal de tête.

Demandez la grande conspiration Royaliste !

Tel est le titre flamboyant que le *Voltairre* étalait récemment en tête de ses colonnes.

Et pour justifier cette bruyante mise en scène, notre confrère décrivait par le menu l'organisation de cette sombre trame et de cette vaste conjuration qui doivent nous ramener Henri V, à pied, à cheval ou en voiture.

Comité central à Paris ;  
Comités dévotionnaires en province ;  
Campagne des banquets ;  
Enrôlement de zouaves pontificaux et de volontaires ;  
Adhésion de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie...  
Manifeste royal.

Désignation du général Charette comme chef du mouvement...

Tout est organisé, tout est prêt, on n'attend plus que le signal convenu et le mot d'ordre pour le branle bas...

La divulgation de ces noirs desseins ne semble pas avoir émotionné outre mesure les populations, par l'excellente raison que c'est là le secret de Polichinelle.

Parbleu nous savons tous que les Royalistes conspirent ! Nous savons tous qu'ils ont des réunions à Paris, des comités en province, et les journaux du parti ne sonnent pas à nous dissimuler leurs espérances...

Le roy va venir ! le roy vient !  
L'heure approche, l'heure va sonner, elle sonne !

Nous avons les oreilles battues et rebattues des ces prédictions fatidiques qui prennent, après boire, des allures tellement enthousiastes que l'on croirait presque que

MM. Baudry d'Asson, de Mun ou Lemire vont faire surgir le comte de Chambord du fond d'une soupière...

Malgré ces menaces de restauration, à courte échéance, l'opinion publique ne s'émue pas et dort sur ses deux oreilles.

Elle sait trop bien, cette opinion sceptique et gouailleuse, que toutes ces conspirations sont des conspirations d'opérettes et si elle se fâche parfois du tumulte des banquets légitimistes, ce n'est pas qu'elle les considère comme dangereux, mais parce que le tapage de tous ces brailards est fatigant.

Est-ce pour faire contraste avec ces déclamations bruyantes que le général Charette et ses nobles amis ont organisé l'association des *Compagnons du silence*, dont l'anarchiste Daynaud nous a révélé l'existence ?

Quelle drôle d'histoire !

Des convocations mystérieuses, un hôtel où l'on ne pénètre qu'avec un mot de passe, des gens en habit noir et cravate blanche circulant à travers des salons où personne ne semble se connaître. Un maître de maison impossible à découvrir et que l'on finit par dénicher dans quelque coin obscur... Tout cela pour recevoir, « un jeune Canadien » !

Car il n'y a pas à dire, c'est la réponse textuelle faite par le général Charette à l'anarchiste Daynaud fourvoyé dans cette bagarre. — Nous recevons un Canadien !

Quel Canadien ? On n'a jamais pu savoir, mais ne trouvez-vous pas étrange que pour recevoir un Canadien, il faille tant de précautions et tant de mystère ?

Des gens ordinaires, comme vous et moi, recevant un naturel de Québec, écriraient simplement à leurs connaissances : Faites moi le plaisir de venir prendre une tasse de thé et manger des sandwiches avec un Canadien de mes amis...

Mais le général Charette ne se contente point de ces invitations vulgaires et bourgeoises. Il lui faut des lettres spéciales, des missives mystérieuses, des mots cabalistiques, des chapeaux rabattus et des manteaux couleur de muraille, tout cela pour recevoir un Canadien !

Certes nous ne sommes pas curieux, mais à la place du compagnon Daynaud, au lieu de nous en aller discrètement de cet hôtel enchanté, nous y serions resté caché, fût-ce derrière un meuble, « pour voir le Canadien ».

Heureux Canadien !  
En attendant, l'agence Havas nous apprend que le préfet de police a donné l'ordre de suspendre toute surveillance autour de l'hôtel de M. Charette. Il paraît que le Canadien n'est pas dangereux.

C'est possible, mais désormais, les maisons borgnes, les logis interlopes ou les cavernes de conspirateurs auront une réponse toute prête, le jour où la police se mêlera de mettre le nez dans leurs petites affaires : Nous recevons un Canadien !

Cela dit tout.

Encore le jeune Polignac !

Les reporters continuent à voltiger autour de cette famille étrange composée d'un Polignac père introuvable, d'une maman Polignac aussi illégitime qu'abandonnée, et d'un Polignac junior qui, tombé au dernier degré de la panne, paraît trouver très extraordinaire que l'on fasse tant de bruit autour d'un petit incendie.

Ainsi le grand Père entendant le Peuple se soulever contre les ordonnances de 1830, disait en haussant les épaules : Ce n'est rien, ce sont quelques brailards dont ma valetaille aura raison.

Hélas les races dégénèrent ! le premier Polignac voulait empocher les libertés publiques, au risque d'embraser toute la France, le petit fils besoigneux, en quête de quelques écus se contente d'incendier un appartement.

On fait ce qu'on peut, et de même que les jaquettes de gommeux ont remplacé les armures de chevaliers, de même toutes ces races illustres qui produisent de grands malfaiteurs n'engendrent plus que de petits gredins.

L'Europe nous abandonne, ne cessent de crier les journaux, dits conservateurs. Nous n'avons plus d'amitiés, plus d'alliances, plus de prestige...

Nous pouvons aujourd'hui nous consoler un peu de ces jérémiades intéressées... Si l'Europe nous abandonne, il nous reste le Congo !

La Chambre vient d'approuver à l'unanimité le traité conclu par M. de Brazza avec Makoko le roi nègre de ces régions peu connues.

Stanley enrage, mais c'est comme ça ! M. de Brazza, quoique mal chaussé, a mis avant lui un pied dans l'Afrique centrale... Aussi la Chambre n'a-t-elle marchandé ni ses éloges, ni ses votes, à notre courageux et persévérant compatriote.

On peut même dire que jamais le Palais-Bourbon ne s'était trouvé à pareille fête. L'unanimité songez donc ! Une idée, si l'on

nommait M. de Brazza président du conseil des ministres...

Hélas ! nous craignons fort qu'après avoir blanchi les nègres du Congo, M. de Brazza ne se sente incapable de blanchir des députés d'arrondissement.

## Ne nous pressons pas !

Le procès de l'*Union générale* qui devait se plaider le 24 novembre devant la Cour de Paris, puis le cinq décembre, vient d'être renvoyé à quinzaine janvier pour faire place à l'affaire de la duchesse de Chaulnes.

Des gens bien informés assurent que ce renvoi ne sera pas le dernier, ni l'avant-dernier ; qu'il y aura une nouvelle remise à quinzaine à cause des fêtes de Noël, puis une autre à cause de visites de janvier, puis une autre à cause du mardi-gras, puis une autre à cause du carême, puis une autre à cause des vacances de Pâques, puis une autre à cause de la Trinité...

De telle sorte que, de quinzaine en quinzaine, on arrivera très certainement à l'an de grâce 1890, 1895 ou 1900. Alors la prescription légale exigera que l'on recommence la procédure, et si les créanciers finissent par toucher cinq centimes pour cent, au commencement du deux mille et unième siècle, ils devront bénir le Très haut et voter des actions de grâce à la Magistrature Française qui leur a fait ces loisirs.

Ce qui est vrai pour l'*Union générale*, le sera également pour la *Banque de Lyon et Loire*, ainsi que pour toutes les sociétés véreuses qui ont remis en honneur les grandes traditions de Robert-Macaire et de Bilboquet.

La Justice paternelle ne se presse point de poursuivre ni de juger cette collection de malandrins financiers qui ont escroqué plusieurs centaines de millions au public confiant dans leurs bons principes et leur orthodoxie.

Le moyen de supposer que des gens nantis de la bénédiction papale vous voleraient comme dans un bois ?

Est-ce cette protection qui les couvre toujours ?

On le croirait presque, puisque le parquet, bon enfant, ne poursuit que les deux chefs de la bande MM. Bontoux et Fédér, et que l'on ne relève même contre ces messieurs que le délit bénin et inoffensif d'*infraction aux lois sur les sociétés*.

Ainsi se trouvent évités les vilains mots de détournement, d'abus de confiance et d'escroquerie qui font toujours mal dans un casier judiciaire.

Non, on se contentera d'*infraction aux lois sur les sociétés*.

Il y a pourtant des gens qui confèrent leur argent en dépôt à MM. Bontoux, Fédér et à leurs associés...

MM. Bontoux, Fédér et C<sup>ie</sup> ne rendent pas l'argent qu'ils ont employé à racheter leurs propres titres : *infraction à la loi sur les sociétés*.

Quelle précieuse chose qu'une société ! Désormais la voie est ouverte : lorsque des sacrupants se mettront deux ou trois pour dévaliser un passant, leur défense est toute tracée devant la cour d'assises, ils n'auront qu'à répondre : mon président, nous demandons à être jugés pour « *infraction à la loi sur les sociétés* ».

La vérité est que nos magistrats se montrent d'une lenteur ridicule et d'une indulgence absurde dans tous ces procès civils ou correctionnels qui intéressent des milliers de gens et portent atteinte à la fortune publique.

Il y a plusieurs centaines de millions immobilisés et consignés, dont la libre circulation apaiserait bien des malaises et soulagerait bien des misères !

Pourquoi ne pas se hâter davantage, pourquoi donner des tours de faveur à telle ou telle duchesse extravagante ?

En ce qui touche les banqueroutiers de l'*Union générale* ou de la *Banque de Lyon et Loire*, on abuse vraiment des égards dus à ces fibustiers.

Il serait bon de se rappeler pourtant que les chiffres ne fout rien à l'affaire, et que pour avoir volé des millions on n'en est pas moins voleur.

## FEUILLES VOLANTES

Le voyage de M. Gailleton à Paris aurait-il les résultats que l'on en espérait ?

C'est plus que douteux. — Les renseignements donnés par M. Gailleton lui-même dans la dernière séance du Conseil municipal sont, en effet, des moins encourageants.

Ainsi rien n'est décidé pour l'Ecole de médecine militaire. Il n'y a là qu'un projet, une espérance, et l'on sait ce que deviennent les projets, on sait comment s'évanouissent les espérances sous notre beau ciel !

En ce qui touche les fortifications et les marécages qui nous entourent d'une cein-

ture de fièvres et d'épidémies, le génie militaire consentirait bien au déclassement, mais il réclame un prix tellement exorbitant pour la cession de ces terrains pestilentiels que M. le Maire a dû reculer d'effroi devant l'énormité de ces prétentions.

Prétentions étranges en vérité, car lorsque le génie militaire a creusé ses fossés, élevé ses terrassements et ses glacis... Nous a-t-il payé ? Jamais de la vie ! Alors pourquoi réclamer aujourd'hui le prix, est un prix usuraire ce qui ne lui a rien coûté. C'est là une façon commode de s'enrichir.

En attendant, ô Lyonnais mes frères, résignons nous au typhus, à la variole et à la peste... Le génie militaire le veut ainsi, et chacun sait, que le génie militaire est infallible !

Nous avons heureusement d'autres motifs de satisfaction que ce tableau inquiétant.

Ainsi, les succès tout à fait remarquables de notre Ecole de Droit dans le concours général des Facultés.

Sur trois prix : Lyon en a eu trois, ne laissant rien aux autres.

C'est joli et complet, et cet accaparement de bonne guerre fait l'éloge des professeurs non moins que celui des élèves.

Mais si notre école de Droit est la première par le mérite, elle est sans contredit la dernière par l'installation.

Juchée à un troisième étage, perdue au milieu des corridors et des couloirs, avec des locaux insuffisants, une bibliothèque minuscule et un vestiaire banal, sans que les professeurs aient à leur disposition le plus petit coin pour travailler à leur aise ou recevoir leurs visiteurs, cette installation piteuse n'est guère digne d'une Ecole dont l'importance s'affirme journallement par des succès retentissants.

Il devient donc urgent de songer à un aménagement plus confortable et moins sommaire...

Notre bonne ville a de grosses charges sans doute et ne peut tout faire à la fois, mais tenez, ne pensez-vous pas que les dépenses affectées par exemple à notre lycée de filles dont le besoin ne se fait pas précisément sentir, eussent été plus utilement employées à notre Ecole de Droit ?

D'autant plus que nous avons de fortes raisons de penser que ce lycée de filles sera un *four* carabiné, à moins qu'il ne tombe dans la mascarade.

Au milieu de notre désarroi politique et social, pendant qu'on anarchise par ci et qu'on assassine par là, nous avons eu un véritable régal artistique avec les cinq panneaux du peintre Hans Makart, que l'exposition permanente des Beaux-Arts a eu la bonne fortune de réunir dans sa coquette galerie.

Ces panneaux symboliques représentent les cinq sens, sous la forme de cinq ravissantes Nymphes blondes comme les blés et nues comme un vers d'Académicien.

Personne ne s'en plaint, puisque l'absence de voiles permet d'admirer la superbe carnation, la pose élégante et pleine de séduction de ces belles et chastes filles, modelées par le peintre Viennois avec la largeur et la maestria d'un artiste sûr de lui et en pleine maturité de son talent.

Laquelle est préférable, laquelle l'emporte en beauté de ces déesses du toucher de l'ouïe, de la vue, de l'odorat et du goût ?

Le berger Paris eût peut-être été embarrassé pour offrir la pomme et rendre son jugement.

Quant à nous, nous pencherions pour l'Odorat, qui par le naturel de sa pose et l'heureuse harmonie de ses lignes, nous semble supérieure à ses compagnes, notamment à la Nymphe de la vue, trop tourmentée et trop maniérée.

Sauf ces critiques de détail, on se trouve en présence d'une œuvre magistrale qui justifie l'empressement des nombreux visiteurs de l'exposition permanente des Beaux-Arts, où l'on trouve d'ailleurs d'autres toiles dignes d'attention...

Il y a là des marines d'Appian pleines de séduction et de brio, des paysages d'Arlin d'un charme intime et pénétrant ; des tableaux de St-Cyr-Girier où l'on respire librement dans une atmosphère lumineuse, des poissons de Cocquerel, comme il sait les peindre, une superbe nature morte de Stengel, des études originales de Roman, des fleurs de Baudin, des aquarelles de Ravier, des raisins et des pommes de Martin, qui soutiennent sans faiblir la comparaison avec les meilleures toiles de son maître Vernay. Il y a même chez l'élève une verve et un éclat qui nous semblent une brillante promesse d'avenir.

On voit que Hans Makart n'est pas en très mauvaise compagnie à l'exposition permanente, et nous espérons que cela engagera d'autre maître à suivre son exemple et à ne pas dédaigner les suffrages des provinciaux.

MONSIEUR LE PREMIER

La magistrature que l'Europe nous envie vient de donner un nouvel exemple de son urbanité, de sa courtoisie, de son savoir-vivre et de son dévouement aux institutions nationales.

M. Millevoje, premier président de la Cour de Lyon, ayant à recevoir et à installer notre nouveau procureur général, M. Fabreguette, lui tint à peu près ce langage.

« Monsieur, vous arrivez comme un intrus, à un poste dont vous n'étiez digne, ni par votre ancienneté, ni par vos services. Magistrat improvisé, nous sommes bien obligés de vous recevoir, puisque les temps troublés où nous vivons élèvent sur le pavois des inconnus dont le mérite s'arbitrait sous les voiles de leur médiocrité, mais en tout cas, sachez que nous ne vous acceptons que sous bénéfice d'inventaire ; si vous avez du talent, nous le verrons bien... »

« Quant à votre prédécesseur, M. Montaubin, il me déplaisait trop pour que je daignasse m'occuper de sa personne et de ses actes. On dit qu'il avait quelques qualités, tant mieux pour lui, et qu'il servait ardemment la République, tant pis pour elle.

« J'ajouterai que cette République étant absolument antipathique à mes opinions, je la laisse rouler dans son ornière, avec l'espérance intime qu'elle n'attendra pas longtemps sa culbute définitive. »

Telle est, en style familier et dépouillé des artifices de langage et des pompes oratoires, l'analyse exacte et fidèle de la harangue présidentielle.

M. le Premier a eu beau capotter ses phrases et arrondir les angles de ses périodes, il ne ressort pas moins de ce singulier discours un fond d'impertinence hautaine et de rancune opiniâtre.

Chacun est maître assurément de ses opinions comme de ses sympathies.

On ne peut pas plus obliger M. Milleroye à aimer la République qu'à chérir M. Montaubin.

Seulement, il est permis de se demander si le magistrat qui ne marchandait pas jadis ses genuflexions à l'empire et ne craignait pas de faire cortège à l'impératrice dans les rues de Chambéry, comme nous l'apprend le *Courrier*, il est permis de se demander si ce magistrat avait le droit de s'affranchir, vis à vis d'un nouveau collègue, des règles de la civilité puérile et honnête, et d'afficher hautement son dédain pour le gouvernement au nom duquel il rend la justice.

M. le Premier a parlé, non sans orgueil, de la sérénité de ses arrêts; nous n'en disconvions pas, mais il est fâcheux que cette sérénité ne se retrouve pas dans ses discours.

LE

Parfait Interwiever

MANUEL ÉLÉMENTAIRE

Le parfait interwiever est un trésor inestimable. Les journaux se l'arrachent au poids de l'or. Sa mission d'ailleurs est belle. C'est lui qui fait parler les grands et monter et descendre les cours de la bourse. Aucune primeur politique, financière, théâtrale, littéraire ou scientifique, qui se puisse passer de la visite de l'interwiever au héros du jour.

Jusqu'à présent on a cru que ce genre de reportage était difficile et délicat. On hésitait à lancer chez un président de République un reporter assez audacieux pour lui « tirer les vers du nez » en quelques minutes, et obtenir de lui des déclarations et des aveux capables de bouleverser le monde, et de forcer les puissances voisines à rassembler immédiatement leurs Landwers à la frontière.

Eh bien, cette profession d'interwiever doit elle aussi se démocratiser. Par ce temps d'égalité, tout jeune homme bien couvert d'un complet de 35 francs (Crémieux et dynamite), doit pouvoir dialoguer admirablement avec une tête couronnée, et en extraire un article à sensation.

Pour arriver à ce résultat qui mettra fin aux prétentions exagérées de messieurs les reporters di primo cartello, nous avons établi un manuel du parfait interwiever. Il répond à tous les besoins, et il suffit de s'y conformer de point en point, pour égaler les plus fameux spécialistes et arriver à des résultats absolument surprenants.

Les jeunes gens qui nourrissent la secrète ambition de converser un jour, le crayon à la main, avec les potentats des empires et des républiques, seront bien aises d'en voir reproduits ici quelques extraits pris au hasard. Après les avoir appréciés, ils n'auront qu'à s'adresser à nous pour recevoir le volume. Seulement il faudra se presser : il ne nous en reste plus que fort peu d'exemplaires, les reporters lyonnais ayant déjà presque épuisé l'édition.

L'interwiever chez un président de république

(Modèle de conversation)

L'interwiever. — M. le président, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Je me présente au nom du... (ici le nom du journal).

Le président. — Enchanté, monsieur, c'est pour?...

L'interwiever. — Pour causer, tout simplement.

Le président. — Mais, comment donc, monsieur, tout à votre service. Huisnier, je n'y suis pour personne.

L'huissier. — Mais il y a là, monsieur le président, l'ambassadeur de la Grande Pologne...

Le président. — Qu'il attende! J'appartiens à monsieur tant que cela lui fera plaisir.

L'interwiever. — Je n'abuserai pas, je suis pressé. Quel âge avez-vous?

Le président. — Pour les dames ou pour l'histoire?

L'interwiever. — Pour le (ici le nom du journal).

Le président. — Oh! alors inutile de tricher, mettez cinquante-sept ans.

L'interwiever. — (sévèrement) Jules...

Le président. — Allons, mettez soixante, mais c'est parce que c'est vous.

L'interwiever. — Votre santé?

Le président. — Pas mal, je vous remercie, et la vôtre?

L'interwiever. — Précisons, précisons. Etes-vous apoplectique?

Le président. — (effrayé) Mais je ne pense pas; qui peut vous faire croire?..

L'interwiever. — Montrez votre cou.

Le président. — Faut-il ôter ma cravate?

L'interwiever. — Parbleu! du reste déshabillez-vous, c'est plus simple, je vous ausculterai par la même occasion.

Le président. — (résigné) Voilà.

L'interwiever. — Tiens! vous avez une varice à la jambe gauche. Est-ce de naissance?

Le président. (dompté) — C'est de famille.

L'interwiever. — Très bien. Cou court, estomac engorgé, respiration siffiante...

Le président. — Mais est-ce que je suis malade?

L'interwiever. — N'interrompez pas, répondez.

Le président. — Enfin! j'aurais bien aimé savoir...

L'interwiever. — Dormez-vous après dîner?

Le président. — Non, mais...

L'interwiever. — Ça suffit. Vous allez à la selle?..

Le président. — Non, je ne suis pas cavalier, je préfère un landau.

L'interwiever. — Vous ne comprenez pas. Le ventre...

Le président. — Ah! bien, je vous demande pardon. Heu, couci couça.

L'interwiever. — Il n'y a pas eu d'épilepsie dans votre famille?

Le président. — Jamais de la vie! Mais qu'est-ce que ça peut vous faire?

L'interwiever. — Peu vous importe. Habillez-vous. J'ai pris mes notes. Veuillez maintenant me dire, sans ambages, vos opinions sur le ministère actuel.

Le président. — Mais je ne sais si je dois...

L'interwiever. — J'attends, mes moments sont comptés.

Le président. — (soumis) Ah! mon pauvre monsieur, ils ne sont pas forts mes ministres!

L'interwiever. — Parfait. Quand les remplacerez-vous par d'autres?

Le président. — Moi, je l'ignore.

L'interwiever. (avec force). — Eh bien! pas de faux fuyants.

Le président. (démoralisé). — Fixez-moi une date, je m'y conformerai.

L'interwiever. — Dans quinze jours alors. Le nom des nouveaux ministres?

Le président. — Eh bien, pendant que vous y êtes, dressez donc la liste, je vous prie; vous me rendrez un signalé service!

Chez un député influent.

L'interwiever. — Veuillez maintenant me donner votre opinion sur M. de Bismack.

Le député. — C'est un grand homme.

L'interwiever. — Oui je le sais aussi bien que vous; mais si vous arriviez au pouvoir, lui feriez-vous la guerre?

Le député. — Jamais de la vie!

L'interwiever. — Vous avez peut-être tort, et notre conversation va être moins intéressante. Etes-vous un républicain sincère?

Le député. — Vous m'offensez, monsieur!

L'interwiever. — Possible, mais ce n'est pas une réponse. Etes-vous un républicain sincère?

Le député. — Tout ce qu'il y a de plus sincère.

L'interwiever. — Tant pis, tant pis, voilà une conversation qui ne sera pas payée trois sous la ligne. C'est dégoûtant. Vous n'êtes pas marié?

Le député. — Hélas! non!

L'interwiever. — Alors vous avez une liaison irrégulière?

Le député. — Mais ça ne vous regarde pas!

L'interwiever. — Vous ne répondez jamais. Est-ce une cocotte?

Le député. — Sachez, monsieur que la politique et la patrie sont mes deux seules maîtresses.

L'interwiever. — Oh! des phrases. Je ne tirerai pas deux sous la ligne de cette berquinade. Voyons cependant, vous avez bien quelque vice caché, quelque difformité secrète, quelque cadavre sur la conscience?

Le député exaspéré. — J'ai tué une fois un reporter qui m'ennuyait et je crois que...

L'interwiever rapidement. — J'ai bien l'honneur de vous saluer.

(Ici, il est bon de filer le plus vite possible et d'aller, au lieu de la conversation espérée, rédiger un éreintement soigné du député en question.)

Chez un financier malheureux.

L'interwiever. — Il ne s'agit pas de cela. Où sont les millions qui manquent?

Le financier. — Mais je vous dis que je n'en sais rien. Je ne suis pas financier, je suis ingénieur.

L'interwiever. — Allez raconter ces calembredaines au juge d'instruction. Où sont les millions?

Le financier. — Sous le septième arbre à gauche, en entrant dans mon parc du Dauphiné.

L'interwiever. — En papier?

Le financier. — Pas si bête, en or.

L'interwiever. — Si vous êtes acquitté que ferez-vous?

Le financier. — Naturellement, je tâcherai de remonter sur ma tête.

L'interwiever. — Qui ça votre tête?

Le financier. — Dame! M. Gogo.

L'interwiever. — Toujours avec l'appui du clergé et de la noblesse?

Le financier. — Eh! ils ont été bien étrillés! Evidemment j'essayerai, mais ce sera dur.

L'interwiever. — Et si vous réussissez, au bout de combien de temps referez-vous faillite?

Le financier. — Ça dépend, vous comprenez...

L'interwiever. — Fixez une moyenne.

Le financier. — De trois à cinq ans.

L'interwiever. — Je veux bien me contenter de ce chiffre approximatif. Mais pas plus de cinq ans, c'est bien entendu?

Le financier. — Pas un jour de plus, vous pouvez y compter.

Chez un général vendéen.

L'interwiever. — Je viens, monsieur, vous demander d'une façon précise quel jour vous comptez commencer votre petite chouannerie.

Le général. — Mais vous comprenez bien, monsieur, que je ne puis pas vous le dire, ça raterait infailliblement.

L'interwiever. — Chansons! Ça doit rater de toutes les façons. Alors autant me faire cette simple confiance.

Le général. (frappé de la justesse du raisonnement). — Je compte donner le signal, le premier avril.

L'interwiever. — Sera-ce toujours la fourchette qui servira d'arme réglementaire?

Le général. — Non monsieur, je fourmillerai de Krupp et de chapepôts.

L'interwiever. — Avez-vous de l'argent en abondance?

Le général. — J'ai la foi, monsieur.

L'interwiever. — Chacun son goût. Moi je préférerais des billets de mille.

Le général. — Il est vrai que nous nous proposons d'ouvrir une souscription dans le *Figaro*.

L'interwiever. — Sous quel titre la masquerez-vous?

Le général. — Nous dirons que c'est pour donner une médaille d'honneur à notre Canadien.

L'interwiever. — Et vous comptez que ça vous rapportera?

Le général. — Quelques millions.

L'interwiever. — Oui, ce sera assez vraisemblable. A propos ou est-il ce Canadien?

Le général. — Chez moi.

L'interwiever. — Montrez-le moi.

Le général. — Mais c'est le...

L'interwiever. — Montrez-le moi, vous dis-je.

(Apparition du Canadien.)

L'interwiever. — Tiens il boîte!

Le général. — Chut! imprudent! et baissez cette main royale

L'interwiever. (ne comprenant pas encore). — Dites donc, Canadien, êtes-vous marié?

Le Canadien. — Il fallait pour le bonheur de la France que je le fusse. J'ai voulu l'être. Je suis aussi le droit et le salut. La question sociale ne m'est pas étrangère. Si tous les ouvriers avaient dix mille francs de rente, il n'y aurait pas de socialistes. Aucun homme d'état n'a signalé ce côté pratique de la question. Dans mes bras, Charette! j'embrasse en vous toute la noblesse du royaume et compris le baron Le Mire...

Le Canadien. — Tous les français sont mes enfants!

L'interwiever. (devinant tout à coup). — Ah! Sire! Sire! J'ai une cousine qui a les écouelles, je cours la chercher!...

Chez une illustre tragédienne.

(Fragment).

L'interwiever. — Et c'est vrai que l'on vous avait construit un escalier spécial dans le câble du ballon captif?

La tragédienne. — Mieux que ça: Quand j'entre dans mon bain, le niveau de l'eau baisse.

L'interwiever. — Et à quand votre nouvelle fugue?

La tragédienne. — Dès que j'aurai débuté au Vaudeville.

L'interwiever. — Sous quel prétexte filerez-vous?

La tragédienne. — Mais je n'ai pas besoin de prétexte, mon cher. La réclame a ses exigences. Plus tôt je partirai et plus je gagnerai d'argent en Amérique.

L'interwiever. — Et pourquoi tant de millions?

La tragédienne. — Pour dévorer comme directrice de théâtre ce que j'aurai gagné comme comédienne.

L'interwiever. — Alors ce n'est pas la peine.

La tragédienne. — Vous savez! Ce qui vient de la fuite...

L'interwiever. — Et quel âge avez-vous?

La tragédienne. — Ça, que mon garçon, tu seras malin si tu me le fais dire!

NOTA. — Ici l'auteur du manuel reconnaît son impuissance. Aucune habileté humaine ne peut forcer une comédienne à dire son âge. En pareil cas, inutile d'insister on se ferait simplement flanquer à la porte.

Pour extrait:

BARON DE FRASCATA,

Auteur du reportage méthodique et du manuel du parfait interwiever.

THEATRES

**Grand-Théâtre** — Très intéressant concert des *Armoneggi* avec le concours de Coquelin cadet et de Bacqué. Le célèbre diseur de monologues n'était jamais venu à Lyon. Aussi sa présence sur notre première scène a-t-elle été la grande attraction de la matinée de dimanche. Son succès, bien entendu, a été aussi grand que mérité, et les monologues qu'il a récités, quoique déjà connus pour la plupart du public lyonnais, ont pris à passer par sa bouche une saveur toute « Coqueline ». Il y a dans ce garçon placide et dégingandé, aux cheveux blonds, à la bouche largement fendue et au nez audacieusement retroussé, beaucoup des allures de son frère aîné avec des abourissements et des tics tout à fait personnels, et ce tout compose, sinon un grand artiste, du moins un incomparable spécialité qui, confiné dans ce petit domaine de la saynète et du monologue, a su s'y tailler une royauté souveraine.

Bacqué a retrouvé un public d'amis, et les jolies chansons de son répertoire de concert ont soulevé les applaudissements, les rappels et les bis d'usage. Le sympathique artiste ne s'est d'ailleurs pas fait prier pour ajouter au programme annoncé et si on n'avait craint d'abuser de sa bonne grâce, il n'y aurait pas eu de raison pour lever la séance.

À côté de ces étoiles exotiques, M. Tauffenberger et M<sup>lle</sup> Cottin ont tenu à honneur de représenter le mieux possible les artistes lyonnais, et nous n'avons que des éloges à leur adresser pour leur bonne volonté et leur complaisance.

En somme, le concert des *Armoneggi* a été fort beau. La société que dirige M. Laussel est jeune encore et à chaque audition nous constatons de grands progrès dans son exécution. Cela est d'autant plus méritant que les sociétés musicales qui se forment en orchestre complet sont rares, et qu'il faut vraiment une grande persévérance pour arriver à mettre à point un ensemble capable d'exécuter l'ouverture de *Guillaume Tell*. Le jour où quelques solistes encore trop émus oseront mieux, les *Armoneggi* composeront un orchestre de premier ordre — et s'ils continuent dans la voie où ils marchent si rapidement, ils y arriveront bien vite.

**Bellecour** — Lundi, première représentation du *Cabinet Poperlin*. C'est une folie tant soit peu graveleuse mais drôle, et qui, sur une petite scène, celle des Brotteaux par exemple, aurait un succès colossal. A Bellecour le cadre est bien un peu grand pour ces fantaisies court vêtues, d'autre part la troupe qui est chargée de l'interprétation ne brille pas précisément par un mérite transcendant. Quoiqu'il en soit, on a ri, on a même plus ri qu'on n'en a l'habitude dans cette salle sinon antique, du moins solennelle.

Il est bien certain que le *Cabinet Poperlin* n'est pas du tout un spectacle à l'usage des jeunes filles. La donnée de la pièce suffira d'ailleurs à démontrer cette vérité: M. Poperlin est un agent matrimonial qui garantit ses clientes pendant deux ans et paye un dédit pour celles dont la vertu conjugale succombe avant cette date. Les trois actes du vaudeville se déroulent donc sur le spectacle parfois très amusant de ce malheureux Poperlin s'efforçant de ramener au devoir des révoltées mal contentes de monsieur leur mari. Inutile d'insister sur ce que ce sujet peut fournir de gaillardises et de hardiesses.

Mais malgré le succès de la première représentation, ce n'est pas encore là la pièce qui attirera la foule à Bellecour. La direction compte mieux, paraît-il, sur le *Lycée de jeunes filles*, qui a au moins à Lyon, le mérite de l'actualité.

**CHRONIQUE FINANCIÈRE**

Paris 21 novembre 1882.

Le mouvement de reprise essayé samedi n'a pas été plus désirable que les précédents, nos rentes ont déjà retombées à leurs plus bas prix du mois et quelques valeurs ont été plus maltraitées encore; le 5 0/0 ne fait plus que 113 70, le 3 0/0 79 75, l'amortissable 80 55.

La spéculation à la baisse pèse, principalement sur les actions du Suez, on a réussi à les faire reculer jusqu'à 2,360, elles se sont presque aussitôt relevées au-dessus de 2,400.

Les Chemins ont été entraînés par le courant; le Lyon a fléchi à 1,570, le Midi à 1,470, le Nord à 1,875, l'Orléans à 1,245.

Les Valeurs Ottomanes sont faibles, le 5 0/0 Turc à 11 35, la Banque Ottomane à 730, l'Union Égyptienne, est offerte à 337.

On a fait remarquer le 5 0/0 Italien à 89 65. En Banque on est très ferme sur les actions du Petit Journal et du Journal La France.

Nous pouvons signaler également comme bonnes valeurs de placement les obligations de la Société d'Ameublement et les titres du Gros Camionnage de Paris.

La Commission générale des Finances d'Espagne informe les porteurs des titres provisoires de la rente 4 0/0 perpétuelle extérieure délivrés à Paris, munis du timbre français, qu'ils peuvent les déposer à la Commission des finances d'Espagne les lundis, mercredis et samedis, de onze heures à trois heures, pour les échanger contre des titres définitifs de la même rente.

**Quelques mots d'hygiène.** — Depuis quelques années nous remarquons une véritable transformation dans l'art de guérir, peut-être serait-il moins présomptueux de dire dans l'art de soigner. C'est ainsi qu'autrefois on laissait mûrir ses rhumes, tandis qu'aujourd'hui on trouve préférable de les soigner. On s'est aperçu en effet, que le rhume ne mûrissait pas à son gré et que souvent il dégénérait en bronchite chronique ou en catarrhe. La préférence donnée de nos jours aux Capsules Guyot est due à ce que son médicament est bon marché, à ce que son emploi est des plus faciles, et à ce que son efficacité est incontestable. L'usage des Capsules Guyot est universel, elles se vendent dans toutes les pharmacies et sont facilement reconnaissables grâce à la signature Guyot en trois couleurs.

Lyon, Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALRICY, succ.

Pour tous les articles non signés: Le Gérant responsable, A. ALRICY

**OFFICE GÉNÉRAL**

DES

**BREVETS D'INVENTION**

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Prise des Brevets d'Invention dans tous les pays. — Consultations légales. — Jurisprudence industrielle. — Marques de fabrique. — Dépôts aux prud'hommes. — Études techniques.

1, boulevard saint-Denis, PARIS

En face la porte Saint-Martin

**ALBERT CAHEN**

Ingénieur-Conseil, ex-Professeur à l'École des Arts Industriels et des Mines de Lille (Nord).

**Diabétiques !!** Le pain de gluten, fabriqué par M. Sambet, place de la Miséricorde, 12, est le seul que les malades mangent avec plaisir, il est indispensable à l'exclusion de tous autres aux diabétiques, gastralgiques, dispeptiques. Cuisson tous les jours, pâtes et farine de gluten.

Éviter les contrefaçons

**CHOCOLAT MENIER**

Exiger le véritable nom

Les pastilles du Dr Solenne au thymate de soude cristallisé sont le spécifique infailible pour la guérison immédiate des maux de gorge, extinction de voix, laryngite, croup, angine, scorbut, etc. **Prix du Flacon: 3 fr.** Dépôt: Pharmacie Moderne, 5, rue Ste-Catherine; Pharmacie des Négociants, 47, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies. Envoi contre timbres poste.

**Prévoyance.** — On devrait toujours avoir chez soi, un flacon de **NERVINE FOURLON**, lorsque l'on est sujet au **névralgie**, aux **migraines** ou aux **maux de dents** afin de pouvoir l'employer aux premiers accès de ces maladies et s'épargner ainsi des souffrances intolérables.

Il suffit en effet de faire plusieurs fortes inspirations par la narine du côté malade, pour guérir la névralgie, par les deux narines pour la migraine ou de mettre un bourdonnet d'ouate imbibé de Nervine dans la dent malade pour la guérir. — Dans tous les cas la guérison est assurée en moins de 5 minutes. — Pour plus d'instruction le mode d'emploi se trouve à chaque flacon. Exiger la signature **FOURLON** pharmacien. Dépôt à Paris, 21, rue Rochechouart, et se trouve à Lyon pharmacie des **Terreaux**, 9, place des Terreaux, pharmacie **Bertrand** aîné, 21, place Bellecour, et à **St-Etienne** chez M. Exbrayat, pharmacien, 22, rue de Lyon.

EN VENTE

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et à ses Succursales: Saint-Etienne, rue Ste-Catherine, 6. Grenoble, Passage Teissière.

**BILLETS DE LOTERIE**

DU

Palais des Beaux-Arts

**VILLE DE LILLE**

5,000,000 de billets  
600,000 francs de lots

GROS LOT

200,000 Fr.

1 lot de 100,000 fr. — 2 lots de 50,000 fr. — 4 lots de 25,000 fr. — 5 lots de 10,000 fr. — 25 lots de 1,000 fr. — 50 lots de 500 fr.

**PRIX DU BILLET: 1 FRANC**

Envoi franco par la poste contre le prix du Billet, plus 15 centimes jusqu'à 3 Bilets; 30 centimes de 3 à 10; 45 centimes de 10 à 15; 60 centimes de 15 à 20.

**Le Docteur Choffé** offre gratuitement à nos lecteurs son **Traité de médecine pratique**, (8<sup>e</sup> édition). Il y expose sa méthode consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les maladies chroniques, (hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de vessie, de matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau, etc.) **Quai St-Michel, 27, Paris.**

**DEMANDEZ** dans les dépôts de la Société des **LAITIERS du Rhône** les **BEURRES** tant appréciés des gourmets et amateurs de beurre de table. — Marque des **LAITIERS DU RHONE**.

Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogramme. . . . 5 fr. »

Beurre fin de table, le kilogramme. . . . 3 50

QUALITÉS ESTAMPILLÉES

**G. BONNET, MONNIER & C<sup>ie</sup>**  
CONSTRUCTEURS BREVETÉS S. G. D. G.

Usine à vapeur: 108, rue Saint-Maur

MAISON DE VENTE

5, Boulevard des Filles-du-Calvaire  
PARIS

**MOTEUR DE G. BONNET**  
actionnant un tour

Spécialité de Bobines d'Induction grand et petit modèle

Signaux et Sonneries Électriques

**APPAREILS MÉDICAUX**

TÉLÉPHONES, RÉGULATEURS ÉLECTRIQUES

**APPAUVRISSMENT DU SANG**  
Faiblesse de Constitution  
**PYROPHOSPHATE DE FER DE ROBIQUET**  
Approuvé par l'Académie de Médecine  
Recommandé contre la Scrofule, Rachitisme, Glandes, Tumeurs, Irrégularités du Sang, Pâles couleurs, Pertes, etc.; il rend à l'organisme le Phosphore et le Fer indispensables à la bonne constitution des Os, des Nerfs et du Sang. — On l'emploie en DRAGÉES, SOLUTION, SIROP ou VIN, suivant le goût du malade.  
Dragées ou Sirop: 3 fr.  
Solution: 2 fr. 50. — Vin: 5 fr.  
DETHAN, rue de Strasbourg, 10, PARIS  
Et dans toutes Pharmacies France et Étranger.

**MAISON D'ACCOUCHEMENT**  
Mlle JEANNIN Sage-femme jurée  
Tient des Pensionnaires. — Soins assidus. — Discretion.  
LYON — 3, Rue de la Platière, 3 — LYON  
Consultation et renseignement par correspondance

**SOCIÉTÉ G<sup>LE</sup> DES TELEPHONES**  
Réseaux Téléphoniques et constructions électriques  
Société anonyme, capital 25,000,000 de Fr.  
**USINES RATTIER**  
RUE D'ABOUKIR, N° 4, A PARIS  
Usines à BEZONS (Seine-et-Oise).  
Fournisseurs du Gouvernement Français, de divers Gouvernements étrangers, de Compagnies de chemins de fer, etc.

**FILS ET CABLES ÉLECTRIQUES**  
souterrains et sous-marins isolés au Caoutchouc et à la Gutta-Percha  
Médaille d'Or de la Société d'encouragement en 1867  
Croix de la Légion d'honneur et médaille d'Or aux Expositions universelles de 1867 et de 1878.

**LE MONDE COMMERCIAL**  
Compagnie d'Assurances  
**CONTRE LES PERTES DU COMMERCE**  
22, RUE SAINT-AUGUSTIN, PARIS  
Création du 11 mars 1880 — Capital de garanti au 31 mars 1881: 1,718,232 fr. 95  
Situation au 1<sup>er</sup> Août 1882: Valeurs assurées. . . . 228,062,912 fr. 25  
Portefeuille . . . . . quatre millions 036,143 fr. 50  
Succursales en France et à l'Étranger. — On demande des agents pour Paris et la province.

PARIS, HIVER 1882-1883

M

Les générations de 1830, Avocats, Professeurs, Artistes, Femmes célèbres, ont tous fait usage de la Pâte Regnaud et en ont ressenti les bons effets. Ce délicieux bonbon, honoré de l'Approbation si rare de l'Académie de Médecine de Paris, a une action vraiment remarquable sur les affections de la gorge et du larynx.

L'usage de la Pâte Regnaud fortifie la voix, détruit la sécheresse de la bouche, calme l'irritation produite par les premiers rhumes, et parfume agréablement la respiration.

La Pâte Regnaud ne contient aucun narcotique; aussi convient-elle aux femmes et aux enfants auxquels répugnent les potions et les tisanes.

Chaque boîte, du prix de 1 fr. 50, doit porter la signature ci-contre:

Vente au détail: dans toutes les Pharmacies de France et de tous les Pays.  
Fabrication et vente en gros: PARIS maison L. FRÈRE et Ch. TORCHON

**PERT PÉPINIÉRISTE**  
Avenue du Cimetière  
VILLEFRANCHE  
**Plants Américains**  
enracinés et boutures  
GREFFAGE GARANTI

**VIGNES AMÉRICAINES**  
BOUTURES ET ENRACINÉS  
**LOUIS PENOT**  
Propriétaire-Négociant  
près les Arènes, à Nîmes  
Commission. — Forfait. — Demande de représentants sérieux. — Bonne remise.

Articles de Luxe et de Fantaisie  
**M<sup>ON</sup> CASSET**  
Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)  
MAROQUINERIE — EVENTAILS  
Bijouterie — Tabletterie  
Sacs gilets, etc. Accessoires garnis  
Ébénisterie artistique  
Porte-Bonquets — Passe-Partout  
Chapelles. — Petites Bronzes  
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie  
Caves à Liqueurs  
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

**LE CAFÉ DES GOURMETS**  
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.  
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom: **FRÉBACHEN**  
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE  
**ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE**  
de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infatigable pour guérir, à tout prix, les écoulements récents et les plus invétérés de la VÉSICULE, à Nîmes (Gard). Il répond par retour du courrier.

**AU LABOUREUR**  
Maison recommandée pour la bonne Fabrication des  
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS  
DEPOT DE LA CHAUSSURE PINET  
BON MARCHÉ  
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ  
Hommes 12 fr  
Femmes 8 fr  
RUE DE LA RÉPUBLIQUE 32